

ÉCOLE MODERNE ET ENVIRONNEMENT

Raoul FAURE

Un poète anglais, Thomas Beddoes, écrivait au siècle dernier :

*« La nature est polluée
L'homme sans cesse aux aguets
Toujours prêt à commettre un acte
irréversible
Vieux monde tu n'es plus qu'une étoile
meurtrie
Qui s'éteint. »*

Que dirait-il? qu'écrirait-il en 1971... après les dernières explosions atomiques françaises... si inoffensives nous explique notre « ministre de la défense nationale... » car nous avons aussi une défense nationale.

Que dirait-il au spectacle de nos rivières souillées par les détritiques de la vie urbaine?

Que dirait-il de la marée noire qui envahit les plages? Quelle serait la couleur de son chant?

Le processus de destruction de la nature est en place depuis que l'homme du néolithique, il y a quelques 10 000 ans, grâce à ses outils et armes perfectionnés, soumit, dans les plaines d'Asie Mineure, la nature vivante et la nature inanimée à sa volonté dominatrice.

Volonté dominatrice du seul animal capable de s'imposer dans le milieu où il vit, au lieu de s'y adapter comme les autres êtres vivants.

L'homme modifia la nature en fixant son habitat. Il domestiqua des animaux après les avoir massacrés inutilement, en les faisant se précipiter par exemple dans le vide du haut de roches escarpées. Il les soumit à sa volonté.

Il détruisit des forêts pour agrandir les clairières cultivables ce qui accentua le processus d'érosion des terres et désorganisa le cycle de la succession naturelle des plantes.

Devant ses « succès d'animal pensant » la croyance s'installa en lui que la nature doit être soumise à l'homme — conception qui se transmet 375 fois de génération en génération jusqu'à celle d'Hiroshima — dont nos enfants sont les héritiers, eux de la 376^e.

Oui la nature — y compris l'homme — a été soumise au plus fort — car le plus intelligent c'est le plus fort bien sûr, c'est celui qui possède l'arme absolue.

L'homme est « maître de la nature » mais lorsque quelque catastrophe se

déclenche : avalanche meurtrière, glissement de terrain... rupture de barrage, il recherche un bouc émissaire... le petit âne des animaux malades de la Peste que l'on rendra responsable des dégâts... alors que c'est tout le système de l'exploitation qui en est cause.

L'exploitation de la terre — l'exploitation de la plante — de l'animal — du site — et celle de l'homme par lui-même sont les grandes responsables.

Tant que l'homme pensera qu'il est au-dessus de la nature et non faisant partie de la nature... il y aura destruction de celle-ci par pollution... et un ministère de l'environnement n'y pourra rien qui ne s'attaquera pas à la racine du mal.

Seul un ministère de l'homme et de la sauvegarde de l'homme y pourra quelque chose. A quand ce ministère ? Pour demain ? Pour après-demain ? Ne sera-t-il pas trop tard ?

Que vient faire l'Ecole Moderne dans cette discussion qui bien sûr devient « politique » ? Mais parce qu'elle ne se place pas au centre de l'Environnement, elle est « environnement » puisqu'elle est le milieu « naturel » dans lequel vivent les enfants.

Nous l'avons précisé, page 12 de la Brochure *Milieu local et géographie vivante*.

Le milieu « local », il est nature, il est vie, il est organisation. C'est un perpétuel devenir.

Le milieu local c'est le présent... c'est aussi le passé... c'est l'histoire de la prise de possession du milieu naturel... favorable ou hostile. Par les hommes du passé... du présent... de l'avenir... Son étude doit être permanente. La vie dans le milieu artificiel que l'homme a créé au sein

de la nature doit en faire apparaître toutes les qualités, tous les bienfaits, tous les défauts, toutes les nuisances.

Nous avons bien précisé que l'étude sensible du milieu local sera pour le maître et pour ses élèves un hymne à la gloire de l'homme et une reconnaissance de sa faiblesse et j'ajouterai... *de sa vanité*, et je pense que l'Ecologie qui est l'étude de la vie des plantes et des animaux (y compris l'homme) en fonction de leur milieu et de leur comportement constitue la base de l'Etude du milieu local et en conséquence elle doit être à la base de notre enseignement à l'Ecole Moderne. L'écologie qui est à la base d'une géographie humaine, d'une géographie sociale.

L'endroit d'élection d'un animal à l'intérieur de son habitat, les rapports qu'il entretient avec ses partenaires, avec son entourage, avec ses ennemis constituent sa niche. Il évolue, s'adapte, se transforme et s'adapte de plus en plus étroitement à sa niche.

L'homme grâce à ses mains prolongées par ses outils, grâce à son intelligence qui lui a permis de se vêtir, de se chauffer, grâce à son instinct social a pu organiser sa niche en des lieux très différents les uns des autres, mais comme le dit François Bourlière, professeur à la Faculté de Médecine de Paris il peut rêver de conquérir le cosmos mais cela ne l'empêchera pas de rester soumis aux lois de la biologie.

Et c'est bien la biosphère cette couche terrestre très mince qui conditionne la vie : terre, eau, atmosphère.

Dans la biosphère il a sa niche. Dans sa niche se trouve sa maison (caverne, tente ou palace).

Et ses parasites (blatte, mouche, poux, punaises qui comme leur commensal peuvent s'adapter à tous les climats...



La Vanoise, entre la préservation et le profit.

Photo Nicquevert

sans efforts... en suivant l'homme où qu'il aille.

Ce n'est pas sans raison que l'Ecole Moderne a axé tout son travail sur l'Etude du Milieu, puisque du milieu dépend la vie de l'enfant, la vie de l'homme.

C'est pourquoi tout d'abord nous nous intéressons à la maison de l'homme qui est au centre de sa niche, puis à la niche elle-même : les environs de la maison, à la cité, au pays... au monde. Car les « mass media » aidant, le milieu local s'étend actuellement à la terre entière... et même à la surface lunaire. Mais sa

vie sur terre, sa vie « humblement » quotidienne dépend de l'état de la biosphère, et toute atteinte qu'il porte à celle-ci lui est fatale. A l'école, le petit d'homme doit apprendre à connaître le milieu vivant, mais tout le milieu vivant.

C'est parce qu'il aura vu germer et se développer des végétaux, c'est parce qu'il aura cultivé quelques plantes, c'est parce qu'il aura vu naître et vivre des animaux qu'il comprendra que des liens unissent minéraux (y compris l'air et l'eau), végétaux, animaux en associations diverses. C'est parce qu'il aura observé, raisonné,

agit qu'il sera à même de déceler les conséquences bonnes ou mauvaises de l'organisation de la société dont il fait partie.

Pour une étude véritable, profonde, utile il faut que l'enfant puisse évoluer dans « une nature véritable »... Mais hélas avec l'urbanisation intensive de notre civilisation ce ne sont plus que grands ensembles, grandes casernes, écoles surpeuplées, au centre d'un univers de béton, de ferrailles, de verre, où l'enfant malgré le tiers temps consacré aux « techniques d'éveil » est éloigné de la vie « véritable ».

— Il faudrait pour résoudre le problème comme le disait l'humoriste Alphonse Allais transporter la ville à la campagne.

— La ville : non l'école tout simplement.

Cela est possible pour les cités neuves que l'on bâtit. L'école dans la banlieue au milieu d'un bon coin de nature qui lui appartiendrait est-ce une utopie ?

— Mais en attendant pour pallier les méfaits de la cité on a créé des écoles de neige, des écoles vertes, des écoles de la mer.

C'est bien, mais celles-ci ne s'adressent qu'à une minorité, et pendant quelques semaines par an, c'est bon provisoirement pour les poumons, pour la musculature, mais bien insuffisant pour une connaissance véritable de la nature et pour une véritable éducation.

— Les écoles à la campagne une demi journée ou une journée par semaine ;

Est-ce impossible 3 heures de science véritable, de « science naturelle » ?

Les campagnes se sont dépeuplées au bénéfice des villes.

Des écoles rurales sont abandonnées, pourquoi ne seraient-elles pas réservées à des classes de ville qui y seraient transportées une fois tous les 15 jours pour une journée ou une fois par semaine pour une demi-journée ? Cette école étant le lieu de rassemblement autour duquel seraient les aires de travail.

Et si il n'y a pas d'école vide, serait-ce difficile de construire des abris spéciaux ? Le bâtiment scolaire étant le lieu de rassemblement, l'abri pour le repas chaud à la mauvaise saison.

Est-ce une utopie ? Est-ce impossible ? Puisque l'homme est capable de se promener en automobile sur la lune, serait-il incapable d'organiser rationnellement sa vie... sa survie faut-il dire, sa survie et celle de sa descendance.

Quant à nous « Ecole Moderne » nous nous sommes attaqués au problème depuis le jour lointain où Freinet installa sa classe sur la place publique, dans les rues, dans les champs, les prés, les rochers et les ruisseaux.

La véritable école c'est l'*Ecole Buissonnière* avec tout ce qu'elle comporte d'observation et d'aventure, de découverte, et de réflexion.

Raoul FAURE
Grenoble-Aoste
Août 1971